

Exposition

Enigma Monsù Desiderio

C'est un événement : une soixantaine de tableaux sont réunis, venus d'Oxford, de l'Ermitage, de Florence, de Copenhague ou de New York, pour connaître le plus mystérieux des peintres. Et d'abord il ne s'agit pas d'un, mais de deux peintres, François de Nomé et Didier Barra, longtemps cachés sous le même pseudonyme. Tous deux, nés à Metz à la fin du XVII^e siècle, vécurent à Naples durant la première moitié du XVIII^e. C'est le XX^e siècle qui redécouvrit Monsù Desiderio : André Breton verra en lui l'ancêtre du surréalisme. Un fantastique halluciné se déploie en effet ici. Sous une lumière spectrale, telles les ténèbres d'une fin du monde, des architectures imposantes, chargées de décors, sont montrées à l'instant où elles s'effondrent, composant un fabuleux opéra du désastre. Des silhouettes menues, hommes à peine discernables, s'agitent, martyrs ou meurtriers, en prise aux folies des passions, dans une lutte éternelle entre le bien et le mal. F. H.

Musées de la Cour d'Or, Metz ; 03-87-68-25-00.
Jusqu'au 7 février.



Jean Munnin - Musées de la Cour d'Or

« Fête du Rédempteur à Venise »



Ludwig van Beethoven

Classique

Journées Beethoven

Voici pour la onzième fois la Folle Journée nantaise, ses 7 auditoriums, ses 234 concerts express en cinq jours, ses 75 solistes (dont 37 pianistes) et 50 ensembles, sa foule à l'écoute.

Les compositeurs susceptibles d'attirer 100 000 âmes n'étant pas légion, et Beethoven ayant déjà servi en 1996, le thème de 2005 est ainsi formulé : « Beethoven et ses amis ». Le Grand Sourd a certainement compté à Vienne plus d'ennemis que d'amis – il fut même le premier compositeur de l'histoire à déplaire intentionnellement dans l'intérêt supérieur de l'Art. Par « ami », entendons plutôt disciple, collègue, portefaix. Sont donc attendus Hummel, Czerny, Clementi, Reicha, Moscheles, Spohr, mais surtout Beethoven, Beethoven et Beethoven jusqu'à ce que le cœur lâche. I. A. A.

Du 26 au 30, Cité des Congrès de Nantes ; 02-51-88-20-00 ou www.congres-nantes.fr/lafolejournee

Danse

Dix bougies pour le CDC de Toulouse

Voilà dix ans qu'est né le Centre de Développement chorégraphique de Toulouse, créé ex nihilo par Annie Bozzini. Anciennement directrice du magazine « Pour la danse », le plus en phase alors avec la modernité chorégraphique, elle aura œuvré sur le terrain avec la même lucidité et le même engagement, mais dans un contexte artistique bien moins favorable que du temps de son militantisme journalistique. Un festival couronne ces dix ans d'existence, affichant des artistes comme Anne Teresa De Keersmaecker, Boris Charmatz, Emio Greco, Sasha Waltz, Raimund Hoghe, Malavika Sarukkai... Et la Ville de Toulouse annonce qu'elle entend désormais donner son propre théâtre au Centre de Développement chorégraphique. Un théâtre dont Annie Bozzini n'entend pas faire un ghetto de la danse, mais bien une salle ouverte à de multiples disciplines artistiques, la plus en phase avec son temps. R. G.

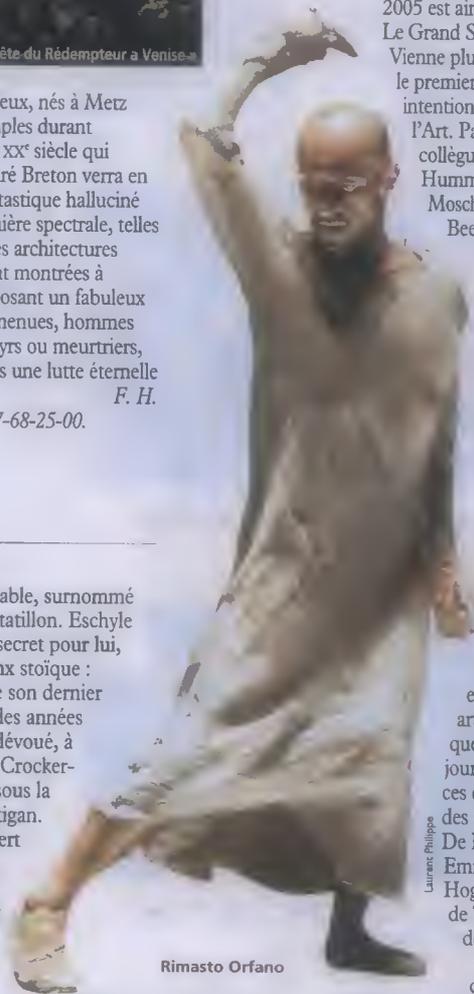
Festival « C'est de la danse contemporaine », du 21 janvier au 8 février, dans huit salles toulousaines ; 05-61-59-98-78 ou www.cdctoulouse.com

Théâtre

Alain Libolt

Il joue un professeur de grec intraitable, surnommé le « Croco ». Il a tout du maniaque tatillon. Eschyle et autres tragiques n'ayant plus de secret pour lui, il arbore aussi le masque d'un sphinx stoïque : sa femme le trompe, c'est le jour de son dernier cours dans la *public school* anglaise des années 1940 d'où il est muté et où il s'est dévoué, à sa façon. Ce personnage – Andrew Crocker-Harris – est né à Londres en 1948 sous la plume du dramaturge Terence Rattigan. Au cinéma, Michael Redgrave, Albert Finney ont incarné « la Version de Browning ». Sur sa chaire théâtrale, Alain Libolt (applaudi chez Rohmer ou Rivette, Chéreau ou Demarcy-Motta) est à leur hauteur. Il est le créateur du rôle en France, où la pièce n'a jamais été jouée. Une découverte due à Didier Bezace, qui s'y entend pour creuser là où ça fait mal sans assoupir les rangs. On devrait se bousculer dans la classe du « Croco ». O. Q.

« La Version de Browning », de Terence Rattigan (traduction Séverine Magois, aux Solitaires intempestifs), mise en scène Didier Bezace, la Commune-Aubervilliers ; 01-48-33-16-16. Jusqu'au 19 février.



Rimasto Orfano

Laurence Philippe



Engerand

« La Version de Browning »